

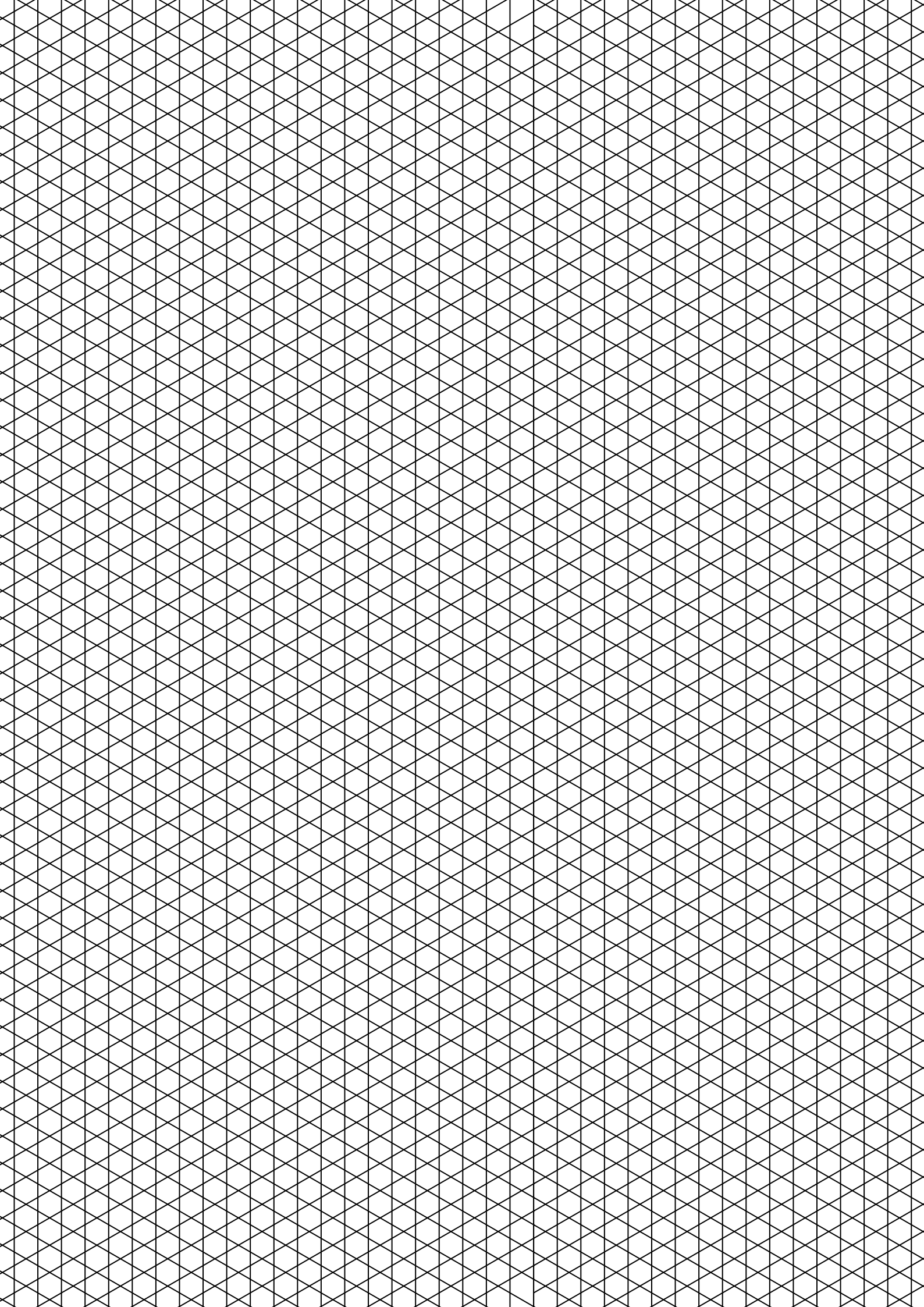


DOSSIER DE PRESSE
LES PORTES DU POSSIBLE
ART & SCIENCE-FICTION
05.11.22-10.04.23



Centre
Pompidou





SOMMAIRE

1. INTERVIEW AVEC ALEXANDRA MÜLLER.....	4
2. PRÉSENTATION.....	7
3. PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	12
4. CATALOGUE.....	17
5. ARTISTES PRÉSENTÉS.....	18
6. PROGRAMMATION ASSOCIÉE.....	19
7. ATELIERS JEUNE PUBLIC.....	22
8. PARTENAIRES.....	24
9. VISUELS DISPONIBLES.....	27

1.

INTERVIEW AVEC ALEXANDRA MÜLLER, COMMISSAIRE

Que nous dit ce titre d'exposition « Les Portes du possible » ?

Il nous parle du libre arbitre. Nos modes de vies sont le résultat de choix et, en tant qu'êtres doués d'imagination, nous ne sommes pas condamnés à rester sur une voie déjà tracée. Nous pouvons changer de direction, redéfinir notre relation à l'environnement, dépasser un capitalisme sans borne, réécrire l'Histoire, etc. La force de nos imaginations est un outil capable de réorienter nos futurs. Cette projection dans un avenir désirable et sa portée politique sont explorées dans l'exposition.

Pourquoi une exposition qui croise art, littérature et science-fiction ?

Dans ce projet, la science-fiction est moins considérée comme un genre littéraire ou cinématographique que comme un outil de réflexion permettant de reconsidérer nos acquis, nos dogmes, nos lignes de conduite, tout ce à quoi nous nous sommes habitués. Cette façon de penser donne lieu à une mise à distance du présent, à une réelle interrogation du potentiel humain, ainsi qu'à une exploration d'autres possibles. Ce procédé s'applique aussi bien en littérature qu'en art, deux domaines qui savent se compléter et s'enrichir mutuellement.

Peut-on parler d'une « scénographie de fin du monde » pour cette exposition ?

La fin d'UN monde, oui, la fin DU monde, non. Les décombres sont le terreau fertile des rêves les plus fous. La scénographie joue sur une ambivalence en créant un espace dont on ne sait pas s'il est en cours de construction ou de destruction. Cette ambiguïté résonne avec l'insécurité et la désorientation qui règnent sur notre monde actuel. Il s'agit aussi de dépayser les visiteurs, de les emmener vers un ailleurs.

Vous évoquez une exposition punk et afrofuturiste, pourquoi ?

L'afrofuturisme et le cyberpunk sont des mouvements de science-fiction foncièrement politiques qui font état d'un déséquilibre de la société, d'un manque, du besoin d'un autre monde. Ils portent les voix d'artistes et d'auteurs qui ne se contentent pas de l'ici et du maintenant, qui aspirent à d'autres conditions de vie. Ces mouvements incarnent la science-fiction repère des insurgés et des minorités. L'afrofuturisme, par exemple, prend sa revanche sur l'Histoire linéaire produite et écrite par l'Occident, notamment, en intégrant des dimensions mystiques ou religieuses dans ses récits, ce qui résonne fortement avec le constat d'Orwell, qui disait dans son roman *1984* que « celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur ».

Comment avez-vous choisi les 5 chapitres du parcours de l'exposition ?

La science-fiction est un vaste champ. L'idée était de se concentrer sur les thèmes politiques et sociétaux qu'elle aborde et qui nous concernent tous aujourd'hui. Le premier chapitre explore ainsi le vivre ensemble. Le deuxième, la mainmise des technosciences et algorithmes sur nos vies. Le troisième, les corps artificiels et hybrides. Le quatrième met à l'honneur un thème des plus actuels, l'écologie, en invitant les visiteurs à s'interroger sur leurs rapports à l'environnement. Le dernier est centré sur les récits qui questionnent l'altérité et proposent un point de vue non-occidental, en intégrant notamment les cultures afrodescendantes.

Que raconte l'exposition aux jeunes générations ?

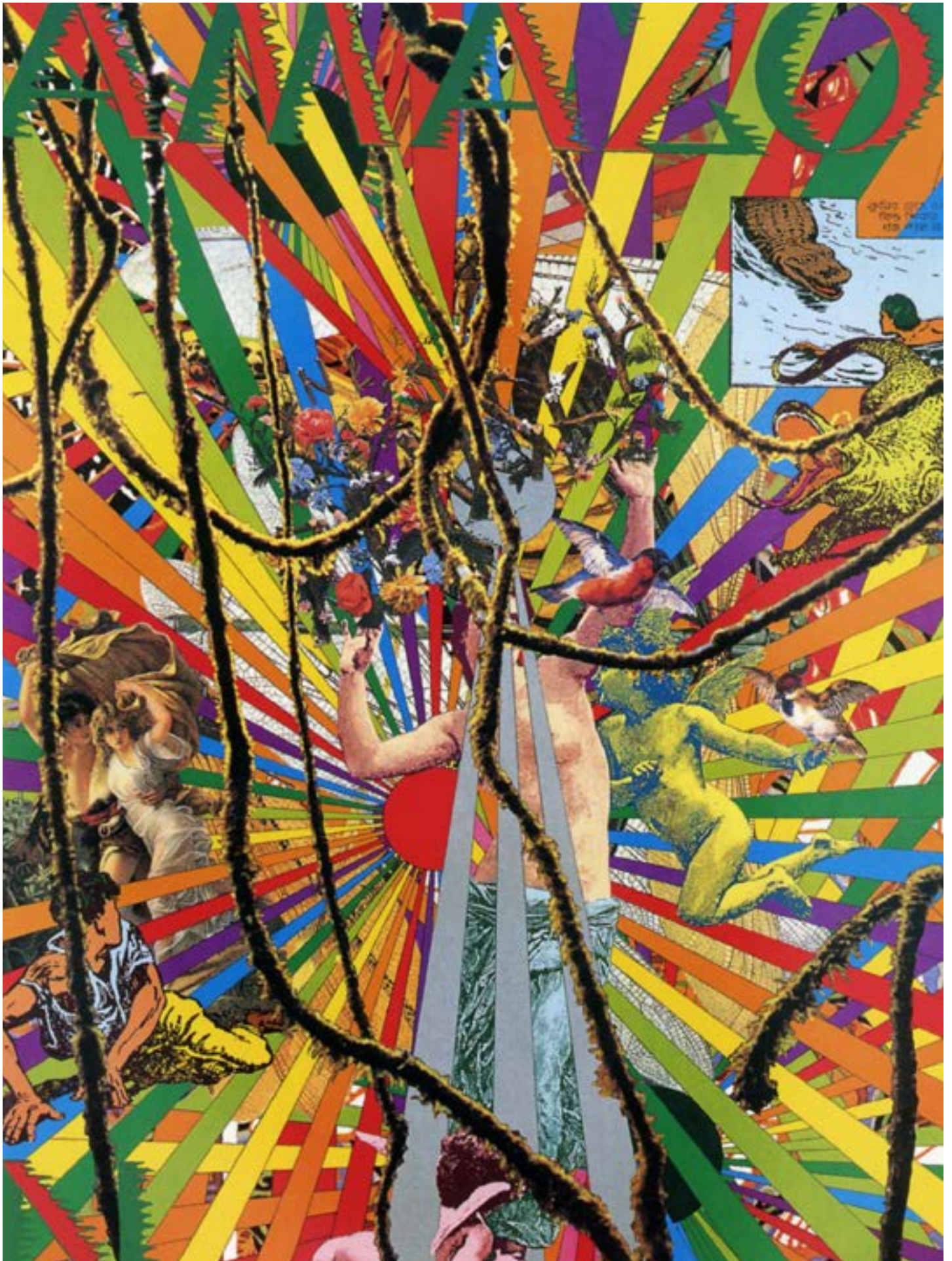
Souvent, il suffit de prendre conscience du rêve pour le rendre possible. Les effondrements environnementaux sont un fait, l'apocalypse non. D'autres possibles sont à notre portée, à nous de nous en emparer grâce à nos imaginations. La culture SF est très présente chez les jeunes adultes puisqu'elle s'engouffre dans une brèche ouverte par la volonté d'affranchissement, des parents d'abord, des modèles inculqués et de l'ordre établi ensuite. La science-fiction leur dit que d'autres possibles s'ouvrent à nous, elle nous engage dans l'avenir.



ALEXANDRA MÜLLER

PORTRAIT

Alexandra Müller est commissaire et chargée de recherches au Centre Pompidou-Metz. Après des études de philosophie et d'arts plastiques en Allemagne, dont elle est originaire, elle rejoint le Centre Pompidou (Paris) en tant que chargée d'études et de réalisation culturelles au service des collections contemporaines, avant d'être chargée de mission auprès de la direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris (Maison de Victor Hugo). Elle intègre les équipes du Centre Pompidou-Metz dès 2008 pour la préparation de son ouverture, où elle a depuis notamment assuré le commissariat des projets Rebecca Horn. Théâtre des métamorphoses (avec Emma Lavigne), Entre deux horizons. Avant-gardes allemandes et françaises (avec Kathrin Elvers-Svamberk), Un Musée imaginé. Et si l'art disparaissait ? (avec Hélène Guenin, Francesco Manacorda, Darren Pih et Peter Gorschlüter) ou encore Vues d'en haut (sous le commissariat général d'Angela Lampe).



Tadanori YOKOO, *Amazon*, 1989, Paris, Centre national des arts plastiques, © droits réservés Cnap, crédit photo : Yves Chenot

2.

PRÉSENTATION

LES PORTES DU POSSIBLE ART & SCIENCE-FICTION

Du 05 novembre 2022 au 10 avril 2023

Grande Nef et Galerie 3

Commissaire : Alexandra Müller

« La science-fiction, c'est l'art du possible » déclarait l'écrivain américain Ray Bradbury. Sous couvert d'anticipation, elle nous parle du présent. Elle est un laboratoire d'hypothèses qui manipulent et extrapolent les normes et dogmes répressifs du monde actuel, ses ambitions, ses affres sociales, ses chances et ses périls. Rassemblant plus de 200 œuvres de la fin des années 1960 à nos jours, l'exposition Les Portes du possible. Art & science-fiction propose aux visiteurs une immersion dans la SF sur 2300 m². Elle cherche avec les artistes plasticiens, les écrivains, mais aussi les architectes et les cinéastes, à mettre en lumière des liens entre les univers imaginés et notre réalité. En s'appuyant sur les revendications actuelles en faveur d'utopies pour le XXI^e siècle, elle vise à susciter des débats, de l'inspiration et une forme d'espoir.

À l'origine des portes du possible

Mi-mars 2020 l'impensable advient : un frein d'urgence international est tiré pour répondre à une pandémie dangereuse qui se propage comme une traînée de poudre à travers le globe. La décélération de notre société de la performance, axée sur la croissance et la rapidité, est aussi soudaine et brutale qu'inédite. Nous devenons collectivement les témoins incrédules d'une crise sanitaire qui révèle peu à peu sa nature totalitaire. La léthargie forcée – l'interdiction de contact, les couvre-feux, la stase des activités économiques et culturelles, le vide de nos villes qui semblent tout droit sorties d'un tableau de De Chirico et l'attente, ce temps subitement disponible en abondance sous sa forme rampante, sans fin prévisible – mue le présent en un ailleurs qui ressemble à s'y méprendre à un scénario de science-fiction.

L'idée d'un projet d'exposition alliant littérature de science-fiction et arts plastiques est née durant cette période qui impose l'avènement d'une forme « liquide » de présent, désintégrant nos certitudes et dévoilant un épuisement individuel et social qui semble réverbérer l'épuisement des ressources naturelles.

Les possibles pour en finir avec les fins du monde

Le futur est demain. Nous vivons une époque de seuil, de prospection, de science-fiction. Depuis la fin de l'ère moderne, avec son idée du progrès constant, les dystopies pures et dures ont eu le vent en poupe. Avec Fredric Jameson, on peut penser que le présent « se caractérise par la perte du sens de l'histoire, non seulement du passé mais aussi des futurs. Cette incapacité à imaginer la différence historique – ce que Marcuse appelait « l'atrophie de l'imagination utopique » – constitue un symptôme pathologique du capitalisme tardif¹ ».

¹ Fredric Jameson, *Archéologies du futur. Le désir nommé utopie*, Tome « Penser avec la science-fiction », traduit de l'anglais (U.S.A.) par Nicolas Vieillescazes, Max Milo, Paris, 2008, p. 31.

Si les dystopies sont un nécessaire rappel de la date d'expiration de modèles économiques et sociétaux, elles ont aussi un effet paralysant. Depuis une dizaine d'années un timide tournant se fait sentir aussi bien dans les arts plastiques qu'en littérature de science-fiction, un changement de paradigme qui ne nie en rien les risques qui nous guettent, mais qui fait entrevoir, avec force de propositions, un futur engageant. À l'instar du collectif d'auteurs Zanzibar, qui se propose de « désincarcérer le futur », ou du Solarpunk, qui défend une vision discrètement optimiste malgré le délitement environnemental actuel, cette SF là prend le risque d'en finir avec le chant du cygne pour nous libérer du poids des perspectives ensevelies. Rien n'est immuable, tous les modes opératoires, doctrines, destins ont été imaginés à un moment donné. Il revient encore à notre imagination d'en changer à nouveau.

L'exposition Les Portes du possible. Art & science-fiction s'appuie sur ces revendications actuelles en faveur de nouvelles utopies pour le XXI^e siècle pour proposer aux visiteurs une immersion dans des mondes alternatifs. Si l'on comprend l'utopie comme un espace de liberté intellectuelle qui permet d'évaluer des projets d'avenir indépendamment de ce qui est réalisable ici et maintenant, elle acquiert une signification directe pour le présent. Selon le mode des prophéties auto réalisatrices, la science-fiction continue à forger notre vision du futur et participe à sa construction. Changer d'imaginaire et de sémantique, c'est aussi influencer la trajectoire des sociétés. Le projet s'applique à œuvrer dans le sens d'une réappropriation du futur.



Sandy SKOGLUND, *Radioactive Cats*, 1980
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, © Sandy Skoglund

La résistance par l'imagination : la SF, un genre insurgé

Dans cette exposition, pas de super-héros omnipotent, pas d'alignement de navettes rutilantes, d'épopée intergalactique martiale, ni de petits hommes verts ou de robots cliquetants. Ces images toujours populaires perpétuées par certains blockbusters du cinéma commercial témoignent d'ailleurs davantage de l'enfance du genre, de ce que l'on nomme « l'âge d'or » de la science-fiction (ca.1930 - fin des années 1950).

Le projet s'inscrit dans la lignée d'une SF spéculative qui voit le jour peu avant les mouvements contestataires hippies, au moment où un parfum d'obsolescence se mêle à l'engouement futuriste et techniciste quelque peu naïf du « space age ». Cette anticipation corrosive appelée la « new wave » troque la toile de fond de l'espace contre des horizons plus proches. Elle explore, avec des auteurs comme Philip K. Dick, J.G. Ballard ou John Brunner, les failles de notre futur immédiat.

Les thèmes qui émergent à l'époque, à la faveur d'une guerre du Viêt-Nam qui s'enlise, de la Guerre Froide qui s'intensifie et de la hantise du nucléaire qui se développe, sont des sujets qui n'ont rien perdu de leur actualité : la remise en question des rapports de domination, la méfiance envers les technologies due au gap grandissant entre science et conscience, la vampirisation des ressources naturelles et la possible apocalypse écologique, la lutte pour le dépassement du colonialisme et du patriarcat. Sous couvert d'anticipation, la science-fiction ouvre grand nos consciences sur des évolutions en cours. Elle est un laboratoire d'hypothèses qui sonde les possibilités incluses dans le présent. Elle propose une émancipation des discours dominants, incarne l'altérité et le renouvellement profond de notre perception.

De ce fait, elle est depuis toujours un terreau propice aux mouvements contestataires, à l'instar du cyberpunk, du biopunk ou encore des afrofuturismes ici mis à l'honneur. Ces quinze dernières années en particulier, les arts visuels ont vu naître une multitude d'œuvres se réclamant d'univers de science-fiction. Ainsi, aux côtés des figures de proue qui s'inscrivent dans les contre-cultures hippies, comme Superstudio ou Tetsumi Kudo, puis celles plus proches du punk, à l'instar d'Anita Molinero ou de Linder Sterling, cette exposition accorde une large place à la jeune génération d'artistes encore peu présente dans les collections publiques. Elle puise à son tour dans le creuset de la fiction spéculative pour ébranler l'ordre établi et élargir le regard sur l'altérité.

LA SCÉNOGRAPHIE : BOUSCULER NOS HABITUDES PERCEPTIVES

La proposition des architectes Clémence La Sagna, Achille Racine et Georgi Stanishev immerge le public dans un environnement science-fictionnel. Partant de l'archétype du banal, du fameux « white cube » muséal, ils l'ont subverti et parasité par une série d'interventions : de larges fissures ouvrent des brèches, des porosités entre les espaces. Des trouées peuvent servir de passages, quand d'autres murs sont mis à nu, révèlent leur

structure à la manière d'un écorché architectural. Certaines dalles de sol manquent pour laisser apparaître le plancher technique en deçà, quelques fossés accueillent des films, visibles à l'horizontale. Il ne s'agit pas de faire dans le spectaculaire mais de bousculer nos habitudes perceptives pour nous amener vers un ailleurs, créer une cohérence entre contenant et contenu.





3.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Alternant installations immersives et pièces plus classiques, le parcours tente de cadrer avec ce que John Dewey appelait L'Art comme expérience. La plupart des œuvres présentées sont de l'ordre du sensible, de la narration incarnée, afin de permettre une interaction directe. Cela explique aussi l'absence d'œuvres virtuelles ou d'installations en réalité augmentée, bien que nombre de contributions nous parlent de virtualité. Il ne s'agit pas ici d'une attitude foncièrement techno-critique, mais de la volonté d'amener la science-fiction physiquement au musée, de la faire se frotter au sensoriel, au public.

1. LE MEILLEUR DES MONDES²

**Dynamiques et manipulation des pouvoirs socio-économiques :
le caractère politique de la science-fiction**

Les luttes politiques et sociales majeures ont toujours été et demeurent des affrontements d'imaginaires, des rivalités d'utopies. La critique sociale fait partie de l'ADN de la science-fiction : En projetant les ombres de nos peurs et de nos espoirs, en interprétant et en extrapolant nos destins en gestation, la science-fiction prend position, elle est politique. L'une de ses capacités les plus manifestes et importantes est celle d'introduire des variantes dans notre présent, parfois des détails, des grains de sable dans l'engrenage, qui ont le potentiel de courber l'histoire, de dévier le présent vers un autre demain. D'Aldous Huxley à Alain Damasio en littérature, d'Ilya Kabakov à l'Atelier Van Lieshout en art, les dérives autoritaires et la manipulation de masse sont des sujets clés de l'anticipation. Le présent, avec ses citoyens physiquement et virtuellement surveillables, ouvre grand la porte aux dérives orwelliennes des technosciences et à l'érosion insidieuse du libre arbitre. En exerçant un regard critique sur ces tendances ou encore sur l'ultralibéralisme qui va souvent de pair, la science-fiction permet d'appivoiser un progrès qui a perdu de sa superbe, d'esquisser d'autres manières de vivre ensemble. Le premier chapitre de l'exposition est dédié aux œuvres qui interrogent les rapports de domination et qui donnent à notre présent les moyens artistiques d'une pensée affranchie. L'architecture y est particulièrement mise à l'honneur. Enfants pour nous survivre, nos constructions et plans d'urbanisme ordonnent non seulement le tissu social et économique, mais traduisent en sourdine aussi une idéologie politique et des projets pour le futur.



John ISAACS, *Is More Than This More Than This*, 2000, Paris, Collection Antoine de Galbert, Courtesy the artist, Photo © Ville de Grenoble/Musée de Grenoble - Jean-Luc Lacroix

Créer une œuvre en science-fiction, quel que soit le support, implique donc d'abord cette exigence minimale : offrir du possible au réel. Ou mieux, mettre en scène, en récit, en images, en volume plastique ou en sons, un possible dont la puissance va affadir d'emblée, rendre caduque, ridiculiser ou invalider, voire carrément supplanter dans notre perception le réel qui est le nôtre et qui s'imaginait indépassable.³

Alain Damasio

² Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes* (1932), trad. de l'anglais (États-Unis) par Jules Castier, Paris, Pocket, 2017.

³ Alain Damasio, « Au possible, tous sont tenus », dans Alexandra Müller (dir.), *Les Portes du possible. Art & science-fiction*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022, p. 22

2. NEUROMANCIEN⁴

Cyberspace et Big Data : le remodelage de nos vies par les technosciences

Bercés dans le confort offert par les technologies, enjôlés dans un système dont nous oublions jusqu'à l'existence, nous payons les informations, distractions et soulagements avec la monnaie du XXI^e siècle : « l'algorithmisation » croissante de nos vies. Nous assistons à la mise au pas et à l'instrumentalisation d'une bonne partie de nos possibles par les géants du web et par les réseaux sociaux, qui décryptent nos habitudes et nos pulsions pour mieux prédire, canaliser et diriger nos désirs et choix à venir.

Notre auto-aliénation complaisante et celle de nos sociétés par la dépendance au Big Data : voilà l'un des scénarios de la SF qui figure en bonne place depuis les années 1980, moment de la naissance du « cyberpunk ». Le mythe de l'émancipation de l'homme via la technologie est derrière nous. La science-fiction détourne et pirate la technologie, imagine des esquives fécondes face aux tentatives d'hétéronomie. En SF, le cyberpunk a cédé la place au biopunk et au solarpunk, des courants plus récents qui restent fidèles à l'esprit de rébellion et de hacking créatif face à la l'ingérence technologique. Ils plaident toutefois une approche sobre et pondérée des techno- et biosciences, qui va de pair avec la redécouverte du vivant qui nous entoure.

La science-fiction tente de nous faire digérer mentalement nos propres inventions avant qu'elles n'arrivent dans notre assiette « in real life », et entreprennent de nous dévorer. Mais la science-fiction sait aussi sortir du cercle. Depuis plus d'une dizaine d'années, son versant solarpunk tente d'ouvrir une porte sur un monde meilleur.⁵

Catherine Dufour



Tishan HSU, *Breath 4*, 2021, Fondation Carmignac, © ADAGP, Paris 2022, credit photo : Stephen Faught

⁴ William Gibson, *Neuromancien* (1984), trad. de l'anglais (États-Unis) par Laurent Queyssi, Vauvert, Au diable vauvert, 2020..

⁵ Catherine Dufour, « La science-fiction, laboratoires des solutions », dans Alexandra Müller (dir.), *Les Portes du possible. Art & science-fiction*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022, p. 72.

3. LES ANDROÏDES RÊVENT-ILS DE MOUTONS ÉLECTRIQUES ?⁷

Métamorphoses du corps : le cyborg comme matrice de l'inscription identitaire et porte-voix politique

Les réseaux sociaux regorgent désormais, tout comme les romans de science-fiction et lieux d'exposition, de représentations hybrides – avatars, revenants numériques et androïdes. Ce sont non seulement les frontières entre l'humanité et la machine, entre réalité et virtualité qui se liquéfient, mais aussi l'antagonisme ancestral opposant hommes et femmes. Une évolution que l'historienne des sciences féministe et primatologue Donna Haraway avait appelée de ses vœux dès 1985 dans son *Manifeste cyborg*.

Le corps hybride est une matrice de l'inscription identitaire, un médium-politique qui figure d'autres possibles. Virtuellement, les nouvelles technologies permettent déjà pleinement d'intégrer des positions queer, de transcender des contextes biologiques, biographiques et culturels auparavant contraignants, dans le but de concevoir des identités librement choisies. Il y a 50 ans, le corps était mis en avant comme médium dans la lutte politique pour l'égalité. Il regagne aujourd'hui une nouvelle actualité en tant que matrice de l'inscription identitaire et médium-politique qui modèle d'autres possibles.

*Le corps – c'est bien le corps du
problème. Devenir lentement soi-
même, s'accomplir en geste de se
résoudre, la réconciliation
des paradoxes⁶*

Sabrina Calvo



Zanele MUHOLI, *Phila I*, Parktown, 2016
© Zanele Muholi. Courtesy of the artist, Yancey Richardson,
New York, and Stevenson Cape Town/Johannesburg

⁶ Sabrina Calvo, « Nos corps enf(o)uis », dans Alexandra Müller (dir.), *Les Portes du possible. Art & science-fiction*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022, p. 99.

⁷ Philip K. Dick, *Blade Runner - Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (1968), trad. anglais (États-Unis) Sébastien Guillot, Paris, J'ai lu, 2022

4. SOLEIL VERT⁸

Face aux effondrements environnementaux : la restauration de notre connexion intime avec le vivant

En science-fiction, productions cinématographiques hollywoodiennes mises à part, c'en est définitivement fini des super-héros virils, messianiques, conquérants. Aujourd'hui, le vent tourne en faveur du biopunk, du solarpunk et de l'écoféminisme qui invoquent, en lieu et place de la tradition de domination d'Homo Sapiens sur la nature, un réseau d'interdépendances, un sentiment d'appartenance. Restaurer notre connexion intime avec le vivant, faire corps avec cette Terre dévastée, croire en son pouvoir de résilience. Si la dislocation du monde actuel est un fait, la fin du monde ne l'est pas. Un « mieux » qui témoigne des traumatismes mais aussi de la pluralité des liens et des histoires qui nous entrelacent à la Terre est toujours possible.

On peut, avec Ursula Le Guin, « envisager la science-fiction comme un champ bien moins rigide et étroit, pas nécessairement prométhéen ou apocalyptique, et comme un genre en fait moins mythologique que réaliste⁹ ». Avec le biopunk et le solarpunk, le plaisir de la création devient acte militant et puissant unificateur.

À l'avenir, les histoires de l'Humanité du XXI^e siècle devraient se concentrer sur notre relation avec la biosphère de la Terre, notre seule et unique demeure. L'espace est utile dans la mesure où il peut nous aider à comprendre notre planète ; au-delà, il est inutile et sans intérêt pour nous [...] Soit nous réussissons ici, soit nous n'allons nulle part, dans l'espace ou dans le temps. Les signaux d'alarme retentissent : tout le monde sur le pont!¹⁰

Kim Stanley Robinson



Fabrice MONTEIRO, *Untitled #1* (de la série "The Prophecy"), 2015 Paris, Galerie Magnin-A, © Adagp, Paris, 2022, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

8 Harry Harrison, *Soleil vert* (1966), trad. anglais (États-Unis) Sébastien Guillot, Paris, J'ai lu, 2016.

9 Ursula Le Guin, « *La Théorie de la fiction-panier* » (1986), pour la revue *Terrestre*, no 1, trad. américain Aurélien Gabriel Cohen, octobre 2018

10 Kim Stanley Robinson, « La science-fiction a toujours été une affaire d'environnement », dans Alexandra Müller (dir.), *Les Portes du possible. Art & science-fiction*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022, p. 137.

5. LA PARABOLE DU SEMEUR¹¹

Ré-imaginer le passé pour des futurs alternatifs : les afrofuturismes et autres mythes réinventés

Pendant longtemps, les récits de science-fiction ont été dominés par des représentations qui se basent sur un cadre historique linéaire et occidental, reléguant les autres cultures dans l'immaturation et l'archaïsme. Depuis les années 1970, cet ethnocentrisme a fait place à des récits alternatifs qui témoignent de la richesse d'un patrimoine et d'un imaginaire cosmopolite. Les afrofuturismes portent en eux le rêve de l'émancipation des traumatismes historiques : du déracinement causant une rupture violente avec les langues et les cultures africaines, de l'esclavage, des colonisations ou encore du racisme. Pour sortir des représentations linéaires et occidentales, les afrofuturistes réécrivent l'Histoire, la réenchangent, se réapproprient une mémoire ancestrale en renouant avec une dimension magique, le mysticisme et des cosmologies non occidentales. L'échantillonnage, le collage et le mixage sont ses modes opératoires.

Il ne s'agit pas d'opposer les cultures ou d'asseoir une légitimité évidente, mais d'opérer un (mé)tissage historique et culturel, d'affronter un racisme mutilant ancestral qui est devenu structurel. Au moment de la remise en cause de l'ultra-capitalisme, les romans d'Olivia Butler ou de Nora K. Jemisin démontrent, autant que les œuvres de Kapwani Kiwanga ou de Yinka Shonibare, qu'un réservoir de formes inouïes de la vie en communauté est à notre portée.

[L]’afrofuturisme vise l’épanouissement des individus qu’il met en scène. Quand il s’enfonce vers les abysses dystopiques et effleure les impasses post-apocalyptiques, il les mobilise pour mieux insuffler un espoir de changement et donner une issue positive à la résilience. Il initie la libération des corps de toute contrainte. Cette idée est primordiale : le corps noir altérisé, discriminé, oppressé, esclavisé, déshumanisé n’a pas sa place dans cette littérature. Elle présage d’un avenir désirable et s’aventure à décrire les outils nécessaires pour l’atteindre.¹²

Nadia Chonville, Laura Nsafou, Michael Roch



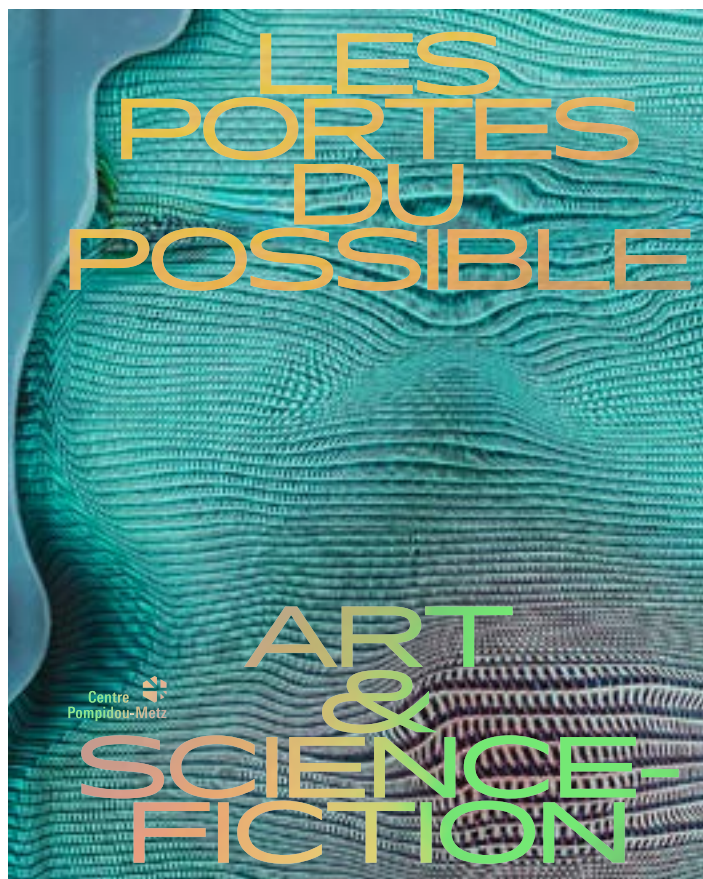
Hew Locke, *Where Lies the Land*, Hales London, 26 September – 9 November 2019, Image courtesy the Artist, Hales Gallery and P.P.O.W. © Hew Locke. All Rights Reserved, Adagp, Paris 2022, Photo by Anna Arca

¹¹ Octavia E. Butler, *La Parabole du semeur* (1993), trad. anglais (États-Unis) Philippe Rouard, Vauvert, Au diable vauvert, 2020.

¹² Nadia Chonville, Laura Nsafou, Michael Roch, « Réflexions pour un Afrofuturisme 3.0 », dans Alexandra Müller (dir.), *Les Portes du possible. Art & science-fiction*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2022, p. 181.

4.

CATALOGUE



L'ouvrage qui accompagne l'exposition et qui suit son parcours ne s'adresse pas qu'aux spécialistes et fins connaisseurs de SF, mais aussi au grand public, aux amateurs en herbe qui souhaitent découvrir le genre. En plus de ses 200 œuvres, dont une centaine sont commentées, il a la chance d'accueillir de courts essais inédits d'auteurs de science-fiction de renom : Alain Damasio, Catherine Dufour, Sabrina Calvo, Kim Stanley Robinson, Nadia Chonville, Laura Nsafou, Michael Roch et Philippe Curval.

Pas de regard de drone donc, mais des contributions « incarnées », sensibles. Chacun des écrivains invités propose une introduction originale dans l'un des thèmes de l'exposition en même temps qu'une immersion dans son univers littéraire. Ensemble avec les œuvres, ces essais contribuent à une sorte de ralliement des imaginaires qui ouvrent d'autres possibles.

Si la SF est un puissant outil d'émancipation, refuge autant que refus, son jargon bien spécifique, à commencer par la dénomination de ses multiples sous-genres, peut être déroutant. Raison pour laquelle un glossaire de 50 entrées rédigé par Ariel Kyrou complète ce riche catalogue. Un ouvrage foisonnant, captivant, pour découvrir les liens qu'entretiennent les arts visuels et la science-fiction.

Sous la direction d'Alexandra Müller

Parution : 2 nov. 2022

Format : 23 x 30 cm

240 pages

Prix TTC : 39 euros

EAN : 978-2-35983-068-2

5.

ARTISTES PRÉSENTÉS

Jennifer ALLORA
 & Guillermo CALZADILLA
 David ALTMEJD
 Ryuta AMAE
 Christian ANDERSSON
 Jean-Marie APPRIOU
 Edgar ARCENEUX
 ARCHIGRAM
 Bettina von ARNIM
 Daniel ARSHAM
 Rina BANERJEE
 Guillaume BARTH
 Eric BAUDELAIRE
 Christophe BERDAGUER &
 Marie PÉJUS
 Patrick BERNATCHEZ
 Huma BHABHA
 Diego BIANCHI
 Sanford BIGGERS
 Dara BIRNBAUM
 Nuotama Frances BODOMO
 Mathieu BRIAND
 Lee BUL
 CAO FEI
 Pierre CASSOU-NOGUÈS, Stéphane
 DEGOUTIN et Gwenola WAGON
 Julian CHARRIÈRE
 Gordon CHEUNG
 Willie COLE
 CONSTANT (Constant NIEUWENHUYS,
 dit)
 Max COOPER
 Philippe CURVAL
 Nicolas DARROT
 Nicolas DAUBANES
 Damien DEROUBAIX
 Heather DEWEY-HAGBORG
 Jeannette EHLERS
 Vincent FOURNIER
 Yona FRIEDMAN
 Cyprien GAILLARD
 Ellen GALLAGHER

GERIKO (Hélène JEUDY,
 Antoine CAËCKE)
 Dionisio GONZALEZ
 Laurent GRASSO
 Nancy GROSSMAN
 Kiluanji Kia HENDA
 Lynn HERSHMAN LEESON
 Edi HILA
 Hans HOLLEIN
 Max HOOPER SCHNEIDER
 Tishan HSU
 Marguerite HUMEAU
 Peter HUTCHINSON
 John ISAACS
 Renaud JEREZ
 Ilya Iossifovich KABAKOV
 Kiripi KATEMBO SIKU
 Zsófia KERESZTES
 Kapwani KIWANGA
 Konrad KLAPHECK
 Jürgen KLAUKE
 Josh KLINE
 Kiki KOGELNIK
 Tetsumi KUDO
 Kisho KUROKAWA
 LINDER STERLING (Linda MULVEY, dit)
 Hew Donald Joseph LOCKE RA
 Stéphane MALKA
 Kevin MCGLOUGHLIN
 Anita MOLINERO
 Fabrice MONTEIRO
 Nicolas MOULIN
 Zanele MUHOLI
 Aïda MULNEH
 Lavar MUNROE
 Wangechi MUTU
 MVRDV
 Otobong NKANGA
 Josèfa NTJAM
 Motohiko ODANI
 Lucy et Jorge ORTA
 Neri OXMAN

Eduardo PAOLOZZI
 Alexis PESKINE
 Floriane POCHON et Alain DAMASIO
 Julien PRÉVIEUX
 Jon RAFMAN
 Kim Stanley ROBINSON
 Martha ROSLER
 Aldo Loris ROSSI
 Larissa SANSOUR
 Ward SHELLEY
 Yinka SHONIBARE
 Mary SIBANDE
 Charles SIMONDS
 Lorna SIMPSON
 Sandy SKOGLUND
 Robert SMITHSON
 Aïcha SNOUSSI
 SODA_JERK (Dan et
 Dominique Angeloro)
 Gerda STEINER & Jörg LENZLINGER
 Tavares STRACHAN
 SUPERSTUDIO
 MARY MAGGIC (Mary TSANG, dit)
 Anna UDDENBERG
 Uh513 (María CASTELLANOS &
 Alberto VALVERDE)
 Atelier VAN LIESHOUT
 Adriana VAREJÃO
 WAI ARCHITECTURE THINK TANK
 (Cruz Garcia & Nathalie Frankowski)
 James WINES
 Erwin WURM
 Tadanori YOKOO
 Yang YONGLIANG
 Liam YOUNG
 HAUS-RUCKER-CO
 (ZAMP KELP/HAUS-RUCKER-CO, dit)

6.

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

CONFÉRENCES

1929 – 2022 : UNE TRANCHE D'HISTOIRE DE LA SCIENCE-FICTION

JEU.24.11.22 - 19:00

Avec Philippe Curval et Ariel Kyrrou

La science-fiction trouve ses racines en France avec les romans extraordinaires de Jules Verne, mais son âge d'or s'amorce aux États-Unis, à partir de 1929. Dans l'Hexagone, elle ne s'est ouverte à un plus large public que dans le courant des années 1950. Dans son échange avec Ariel Kyrrou, Philippe Curval, l'un des plus grands écrivains français du genre, nous propose un survol historique de la naissance et du développement de la science-fiction, ainsi qu'un aperçu de son œuvre littéraire.

L'HISTOIRE DE LA SF QUEER : DES ALTERNATIVES À LA FIN DU MONDE

JEU. 08.12.22 - 19:00

Avec Eva Sinanian et Arsène Marquis
Animée par Stuart Pluen Calvo

Dès le début du XX^e siècle, de nombreux auteurs se sont emparés de la science-fiction pour dire d'autres réalités et d'autres possibles, s'affranchir des carcans normés du genre, de l'hétérosexualité, du patriarcat. Au cours de cet échange, il sera ainsi proposé de retracer l'histoire de la science-fiction queer et la manière dont elle a pu inspirer de nouveaux récits et cadres de pensée.

PERFÉRENCE

JEU. 19.01.23 - 19:30

Avec Alain Damasio, Heloise Brezillon et Norbert Merjagnan

Les éditions La Volte rassemblent trois auteurs pour une « perférence » polyphonique. Perférer c'est performer des fictions qui s'affrontent et se répondent. La SF rêve et pense le monde qui vient. Elle réouvre l'horizon pour ceux qui veulent encore faire partie du vivant – amour, solidarité, jubilation, tissages – dans les failles d'une société de plus en plus invivable à force de conjurer toute altérité. Elle est le terreau poétique et politique de l'édition littéraire actuelle. Attention, ici poussent les possibles !

AUJOURD'HUI - LES DIX HAUTS-LIEUX DE LA MÉMOIRE NATIONALE

JEU. 22.02.23 - 19:30

Avec Nicolas Daubanes et Aurélie Dessert

Le travail de Nicolas Daubanes, artiste qui réalise une commande dans le cadre de l'exposition, trouve sa filiation dans l'univers des contre-utopies, nourries des guerres mondiales et des régimes totalitaires. Ensemble avec Aurélie Dessert, directrice du Mémorial de Montluc à Lyon, l'artiste travaille à la construction d'un processus expérimental de création d'œuvres d'art dans les dix hauts lieux de la mémoire nationale. La rencontre donne le départ du projet, abondé autant par un travail de recherche mémorielle qu'artistique. Elle s'inscrit aussi dans le prolongement des rencontres avec les acteurs et les porteurs de la mémoire d'hier.

RÉFLEXIONS POUR UN AFROFUTURISME 3.0 DATES À VENIR

Avec Stéphanie Nicot et Michael Roch

Un échange autour de la pensée afrofuturiste, qui est multiple et s'exprime différemment selon ses origines (afro-américaine, africaine, caribéenne). Les interlocuteurs se penchent en particulier sur l'héritage littéraire de l'Afrique francophone et des Caraïbes pour proposer des réflexions sur un jeune mouvement littéraire qui porte en lui l'idée d'une culture rhizome, l'Afrofuturisme francophone.

LE CINÉMA DE SCIENCE-FICTION POST-68

DIM. 26.02.23 - 15:30

Avec Jean-Michel Frodon

Jean-Michel Frodon, ancien responsable de la rubrique cinéma du Monde et directeur des Cahiers du cinéma, propose une série de films de science-fiction au rythme d'une séance par mois. La projection du film DEMON LOVER sera précédée d'une conférence au cours de laquelle l'historien de cinéma reviendra sur le genre SF dans le septième art après mai 1968.

CINÉMA

GHOST IN THE SHELL,

de Mamoru Oshii

DIM. 27.11.22 - 15:30

Film d'animation – Japon – 1997 – 83'. En 2029, le monde, ainsi que l'âme humaine, sont contrôlés par Internet. Motoko Kusagani, une cyberpolicieure, et Batou, deux cyborgs appartenant à la section 9, anti-terroriste, doivent mettre la main sur un hacker mystérieux en contact avec un diplomate corrompu.

HER

de Spike Jonze

DIM. 11.12.22 - 15:30

Los Angeles, dans un futur proche. Theodore Twombly, fait l'acquisition d'un programme informatique ultramoderne, capable de s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur. En lançant le système, il fait la connaissance de 'Samantha'.

HALTE (4H39)

de Lav Diaz

DIM. 22.01.23 - 15:30

2034, le soleil ne se lève plus, des fous dirigent les pays, des épidémies cataclysmiques ont ravagé le continent. Ils sont des millions à être morts, des millions à être partis.

DEMON LOVER

de Olivier Assayas

DIM. 26.02.23 - 15:30

Précédé d'une conférence de Jean-Michel Frodon sur le cinéma de science-fiction post Mai-68

Deux firmes spécialisées en cyberculture, Mangatronics et Demonlover, s'affrontent pour obtenir l'exclusivité de la distribution sur Internet d'animations pornographiques en 3D. Mangatronics recrute alors Diane pour torpiller de l'intérieur les intérêts de Demonlover.

THE LAST OF US

de Ala Eddine Slim

DIM. 19.03.23 - 15:30

N, un jeune clandestin subsaharien, tente de rejoindre l'Europe. Commence alors pour lui une véritable quête initiatique.

ÉVÈNEMENTS

LA NUIT DU FILM SF

SAM. 10.12.22 DE 21:00 À 6:00

Le Festival du film subversif de Metz et le Centre Pompidou-Metz s'associent autour d'une nuit de la SF.

> INVASION DE LOS ANGELES

de John Carpenter - 1988 - 93'

> PHASE IV

de Saul Bass- 1974 - 84'

> ROCKY HORROR PICTURE SHOW

de Jim Sharman - 1975 -100'

> BRAZIL

de Terry Gilliam - 1985 -132'

> TRON

de Steven Lisberger - 1982- 96'

CINEMA JEUNE PUBLIC

SAM. 25.02.23 - 15:00

Après-midi projection de courts-métrages suivi d'un after movie science-fiction déguisé. Dès 12 ans.

Proposition en collaboration avec le Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand.

> FARD

Luis Briceno, David Alapont / 2009 / France / Animation / 13'

> PANTHÉON DISCOUNT

Stéphane Castang / 2016 / France / Fiction / 14'

> I WANT PLUTO TO BE A PLANET AGAIN

Vladimir Mavounia-Kouka, Marie Amachoukeli / 2016 / France / Animation / 11'

> HYBRIDS

Kim Tailhades, Yohan Thireau, Romain Thirion, Florian Brauch, Matthieu Pujol / 2017 / France / Animation expérimentale / 6'

> THERMOSTAT 6

Maya Av-Ron, Sixtine Dano, Marion Coudert, Mylène Cominotti / 2018 / France / Fiction animée / 4'

> WRAPPED

Roman Kaelin, Falko Paepfer, Florian Wittmann / 2014 / Allemagne / Fiction animée / 4'

SAYONARA

de Koji Fukada

DIM. 23.04.23 - 15:30

Dans un avenir proche, le Japon est victime d'attaques terroristes sur ses centrales nucléaires. Irradié, le pays est peu à peu évacué vers les états voisins. Tania et Leona, son androïde, deviennent les derniers témoins d'un Japon qui s'éteint à petit feu. Mais doucement, l'effroi cède la place à la poésie et la beauté.

SPECTACLE VIVANT

THÉÂTRE

CHRONIQUES MARTIENNES

SAM.26.11.22 - 16:00

Cie Le Théâtre dans la forêt - Émilie Leborgne

S'inspirant de l'œuvre phare de l'auteur américain Ray Bradbury, le spectacle *Chroniques martiennes* embarque le spectateur au cœur d'une épopée d'un genre nouveau dans laquelle les Hommes arrivent sur Mars en abandonnant derrière eux la Terre, en proie aux guerres et au chaos. Dans un dispositif alliant théâtre, création sonore et installation radiophonique, les comédiens évoluent au milieu des spectateurs et rejouent la découverte de la planète rouge.

EVENT

SOIRÉE COSPLAY

SAM.10.12.22 - 17:00

Le cosplay - condensé de costume et play - est une pratique de loisir qui consiste à se déguiser et se transformer pour prendre l'apparence d'un personnage de fiction. Ce phénomène qui a émergé dans les années 70 / 80 aux Etats-Unis avec la sortie de Star Wars et Star Treks s'est déployé dans plusieurs pays, et s'est entre autres enrichi avec les mangas, les personnages de héros fantasy.

PERFORMANCE

DÉFILÉ « CORPS HYBRIDE »

SAM.10.12.22 - 19:00

De et avec Sabrina Calvo, Koji et SchlampaKir Von Fickdich

Habiller koji en une demi-heure - tissée en temps réel pendant qu'elle joue du piano et chante. La robe est présentée, ajustée et taillée sur son corps en mouvement - sans lui imposer de contrainte, en suivant son souffle, ses gestes et sa voix. Bri reste silencieuse et danse autour avec ses ciseaux, attentive aux accidents, aux drapés, à toutes les accroches possibles de son filet de laine. Robe, danse et chant s'éteignent ensemble.

INSTALLATION PERFORMANCE

TRANSCHRONES

de Thomas Teurlai et Alain Damasio

SAM.21.01.23 - 15:00 À 18:00

L'artiste Thomas Teurlai et l'écrivain Alain Damasio activent *Transchrones* une machine hybride qui repose sur le mouvement rotatif de deux cylindres holographiques sonorisés. Ce dispositif, générateur de fictions visuelles et auditives aura au préalable été nourri d'une imagerie inspirée de recherches sur les œuvres de l'exposition et l'histoire du Centre Pompidou-Metz.

DANSE

THE DIVINE CYPHER

d'Ana Pi

SAM.18.03.23 - 17:00

Entre l'image et le corps, le visuel et le vivant, la chorégraphe Ana Pi mène une recherche poético politique sur les gestes sacrés ancestraux et leur perpétuation dans l'imaginaire actuel, en dialogue avec la cinéaste expérimentale Maya Deren.

DJ SET

VINYLES D'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA,

avec DJ Atlantik

SAM.18.03.23 - 19:00

L'un des plus puissants domaines d'expression de l'afrofuturisme est la musique. Cette soirée mettra à l'honneur les musiques d'Afrique et de la diaspora à l'aube des indépendances, puisant dans les rythmes ancestraux et tournés vers un futur ouvert à tous les possibles cosmo-psychédéliques, au gré des vagues de l'Atlantique.

7.

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

ATELIERS (5/10 ANS) WORKSHOP ET TEMPS FORTS

MYTHES HYBRIDES

Guillaume Bouisset

A PARTIR DU 05.11.22

Imaginer une autre dimension, un monde au-delà du nôtre. Le travail de Guillaume Bouisset est une sorte de quête, à la frontière entre le mythe et la science-fiction: donner une forme à une autre réalité. Dans un espace agencé à la manière d'un temple, il propose aux enfants de venir concevoir de petites entités hybrides à partir de fil de fer et de papier mâché, auxquelles il faudra conférer un pouvoir ! Chaque amulette sera ensuite accrochée dans l'espace, afin de constituer un paysage magique.



© Guillaume Bouisset

SUPER NATURE, STAGE VACANCES DE NOËL

PACK DE 3 SÉANCES (21-22-23/12.22 OU 28-29-30/12.22)

À quoi ressemblera la nature dans 150 ans ? Végétation luxuriante ? Fleurs anthropomorphes ? Plantes bioluminescentes...? Vous avez une théorie ? Rendez-vous avec une équipe d'apprentis botanistes pour imaginer la jungle du futur.

MANGA SESSION

SAM. 18.03.23 DE 14:00 À 18:00

Découverte et expérimentation de la BD sous le thème de la culture pop japonaise.

VISITE EN FAMILLE 5-9 ANS « FUTUR ET VOUS ! »

A PARTIR DU 06.11.22 À 15H

Quel plaisir de rentrer dans une autre dimension, d'aborder des êtres étranges, des ciels à deux soleils comme celui de Laurent Grasso. En famille, on parcourt l'exposition pour créer, s'exprimer, inventer, détourner et surtout s'amuser. Créer des colonnes étranges à l'instar de Julian Charrière, accumuler des silhouettes hybrides à partir de Female Robot de Kiki Kogelnik, gonfler des gants en latex pour illustrer l'œuvre de Zanele Muh Oli. Un moment créatif privilégié à partager avec petits et grands.



Illustration Super Nature, © Miranda Moss



Illustration Manga Session, © Centre Pompidou-Metz



Guillaume Bouisset, *Holy Fountain*, Salon de Montrouge 2021 © Adagp, Paris 2022

8.

PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Le Centre Pompidou-Metz réalise des expositions temporaires fondées sur des prêts issus de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui est, avec plus de 120 000 œuvres, la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe et la deuxième au monde.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



Avec le mécénat du groupe Sanef



Avec le soutien de



Avec la participation de



En partenariat média avec



Avec le concours de MI+ et Nexus VI



W E N D E L

MÉCÈNE FONDATEUR

WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : Bureau Veritas, IHS Towers, Tarkett, ACAMS, Constantia Flexibles, Crisis Prevention Institute ou encore Stahl.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé de près de mille deux cent actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,3% du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade Pirzadeh
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.angladepirzadeh@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

in Wendel

 @WendelGroup



LE GROUPE SANEF, PARTENAIRE DE LA CULTURE EN RÉGION

Le groupe Sanef, gestionnaire de près de 2000 km d'autoroutes en France, s'engage à favoriser le dynamisme économique, culturel et touristique des territoires qu'il traverse.

Le groupe mène depuis de nombreuses années une politique active de mécénat en région, contribue à faire rayonner les événements culturels régionaux et attire ainsi de nouveaux publics.

Le groupe Sanef a également choisi de s'engager en faveur de l'insertion professionnelle en région pour favoriser le retour à l'emploi de personnes en grande difficulté. Il a créé des passerelles entre son mécénat culturel et ses engagements solidaires, convaincu que la culture crée du lien et aide à la réinsertion.

C'est dans ce contexte que le groupe Sanef a décidé, de renouveler son soutien au Centre Pompidou-Metz et de contribuer à la promotion de leur exposition phare *Les Portes du possible - Art & Science-Fiction*, présentée du 5 novembre 2022 au 10 avril 2023.

LE GROUPE SANEF

Filiale du groupe Abertis, leader mondial de la gestion d'autoroutes, le groupe Sanef exploite 1 807 km d'autoroutes, principalement en Normandie, dans le Nord et l'Est de la France. Les 2 400 collaborateurs du groupe se mobilisent chaque jour, 24h/24, pour assurer sécurité et confort à tous leurs clients.

Partenaire de l'Etat et des territoires traversés par ses réseaux, le groupe s'engage pour favoriser les nouvelles mobilités, promouvoir la sécurité routière et lutter contre le réchauffement climatique.
Principales filiales : Sapn et Bip&Go.

CONTACT

Sanef
Direction de la Communication et des Relations institutionnelles

Sandrine Lombard
Responsable mécénat, partenariats culturels & touristiques
sandrine.lombard@sanef.com

WWW.SANefGROUPE.COM



9.

VISUELS DISPONIBLES

Tout ou partie des œuvres proposées ci-dessous sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright ©ADAGP, Paris 2022 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2022 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : presse@adagp.fr
Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques 11,
rue Berryer - 75008 Paris, France
Tél. : +33 (0)1 43 59 09 38
adagp.fr

Nouveau : pour télécharger les visuels, il faudra désormais créer votre compte presse. Cette procédure simple nous permettra de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision vous pouvez nous joindre à tout moment à presse@centrepompidou-metz.fr



Jon RAFMAN, *You Are Standing in an Open Field (Mental Traveler)*, 2020
© Jon Rafman, Courtesy the artist and Sprüth Magers



Stéphane MALKA, *Auto-Defense / Poche de Résistance Active*, 2009
© Stéphane Malka Architecture



Sandy SKOGLUND, *Radioactive Cats*, 1980
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne © Sandy Skoglund



Mary SIBANDE, *A Reversed Retrogress, Scene 2*, 2013, Somerset House, Londres, 2019/2020, Vitry-sur-Seine, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Courtesy of the artist, Photo © Anne Tetzlaff



Wangechi MUTU, *The End of eating Everything*, 2013
Animation vidéo, 8'10"
© Wangechi Mutu / Courtesy of the Artist, Gladstone Gallery and Victoria Miro Commissioned by the Nasher Museum of Art at Duke University



Yinka SHONIBARE, *Spacewalk*, 2002
Londres, Stephen Friedman Gallery
© Adagp, Paris 2022



Edgar ARCENEAUX, *Detroit Monolith, It's Full of Holes*, 2011
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Edgar Arceneaux / Photo : Robert Wedemeyer



Kiki KOGELNIK, *Female Robot*, 1964
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Kiki Kogelnik Foundation. All rights reserved.
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP



Konrad KLAPHECK, *Der Krieg [La guerre]*, 1965
Düsseldorf, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen
© Adagp, Paris, 2022
Photo : © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK



Heather Dewey-Hagborg, *Stranger Visions*, September, 2014.
Vue d'installation Saint-Gaudens National Historic Site, New Hampshire, USA, 6 September 2014. © Heather Dewey-Hagborg. Photo courtesy of the artist and Fridman Gallery, New York



GERIKO (Hélène Jedy & Antoine Caëcke), *Anvil*, 2016
Sur Anvil, 2015, de l'album « Vessel » de Lorn, label Wednesday Sound
Clip vidéo, noir et blanc, sonore, 3'41"
Courtesy les artistes



Larissa SANSOUR, *Nation estate*, 2012
film, 9' © Larissa Sansour



Kevin MCGLOUGHLIN, *Repetition*, 2019 Repetition (Album : Yearning for the infinite) Film (Clip)
Courtesy the artists



Studio Orta, *Antarctic Village - No Borders (détail)*, Vue d'exposition, HangarBicocca, Milan, Italy, 2008
Courtesy Lucy + Jorge Orta / ADAGP, Paris 2022



Mathieu BRIAND, *Androxx [A-s1/G1(1-5)\BL*P/17]*, 017 Paris, Collection Antoine de Galbert, Courtesy of the artist, Photo © Célia Pernot



Ilya Iossifovitch KABAKOV, *L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement (détail)*, 1985.
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



CASTELLANOS & VALVERDE, *Symbiotic-interaction*, 2016/17
© María Castellanos & Alberto Valverde



Anna UDDENBERG, *Cuddle Clamp*, 2017
Prêt de la République fédérale d'Allemagne - Collection d'art contemporain
© Anna Uddenberg, Gallery Kraupa-Tuskany Zeidler,
Photographie: Andrea Rossetti



HAUS RUCKER & CO, *Stück Nature [Morceau de nature]*, 1971 - 1973
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Willie COLE, *Fly girl*, 2016
New York, Alexander and Bonin Gallery
Image courtesy of Alexander and Bonin, New York / photo: Joerg Lohse



Zsófia KERESZTES, *Selfless Other*, 2018
Vue d'installation Liquid Bodies, Sammlung Philara, Düsseldorf
Photo: Paul Schöpfer, Cologne
Courtesy of the artist & Sammlung Philara, Düsseldorf

NOTES

LE CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme
57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz

 @PompidouMetz

 Pompidoumetz

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03

LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM.: 10:00 – 18:00

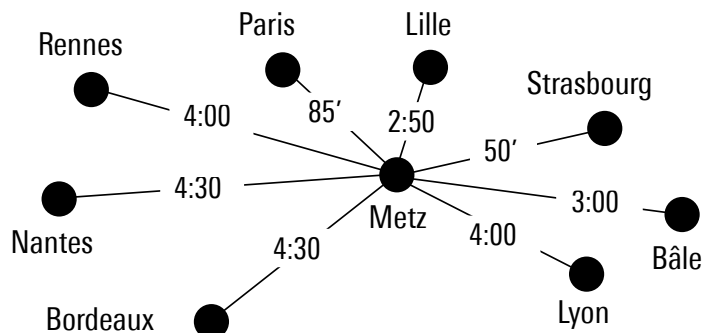
01.04 > 31.10

LUN. | MER. | JEU.: 10:00 – 18:00

VEN. | SAM. | DIM.: 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



TARIFS EXPOSITIONS

Tarif individuels : 7€ / 10€ / 12€ selon le nombre d'espaces d'exposition ouverts

Tarif groupes (à partir de 20 personnes) : 5,50€, 8€, 10€ selon le nombre d'espaces d'exposition ouverts

Profitez des nombreux avantages des partenaires du Centre Pompidou-Metz proposés dans les offres suivantes : billet C.G.O.S, offre combinée Centre Pompidou-Metz/TER Grand Est, offre combinée voyage + entrée des CFL (Chemins de Fer Luxembourgeois), Pass Lorraine, Pass Time, Museums Pass Musées, City Pass.

Bénéficiaires d'une entrée gratuite aux expositions : enseignants français en activité (sur présentation de leur carte professionnelle ou de leur pass éducation dûment renseigné et en cours de validité), – de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi inscrits en France et les allocataires du RSA ou de l'aide sociale (sur présentation d'un justificatif de – de 6 mois), artistes membres de la Maison des Artistes, personnes en situation de handicap et un accompagnateur, titulaires du minimum vieillesse, guides interprètes et conférenciers nationaux, titulaires des cartes Icom, Icomos, Aica, Paris Première, titulaires d'une carte de presse.

CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale
Marie-José Georges
Responsable Pôle Communication,
mécénat et relations publiques
Téléphone : +33 (0)6 04 59 70 85
marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

AGENCE CLAUDINE COLIN

Presse nationale et internationale
Chiara Di Leva
Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01
chiara@claudinecolin.com

